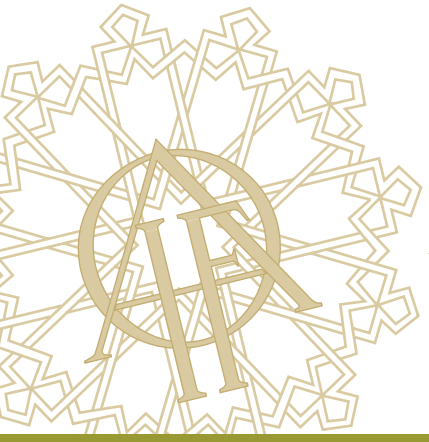
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 46 (2013), p. 293-322

Amélie Chekroun

Manuscrits, éditions et traductions du Futūḥ al-Ḥabaša. État des lieux

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

AMÉLIE CHEKROUN

Manuscrits, éditions et traductions du *Futūḥ al-Ḥabaša*

État des lieux

Le *Futūḥ al-Ḥabaša* est le titre couramment attribué au récit en arabe qui relate les dix premières années du *ǧihād* mené depuis Harar par l'imam Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ghāzī contre le royaume chrétien d'Éthiopie dans la première moitié du XVI^e^ siècle (1527-1543). Les termes arabes فتوح الحبشة sont le plus souvent traduits par « Conquête de l'Abyssinie ». Mais il ne s'agit pas du seul titre donné par l'auteur à son texte. En effet, si l'incipit porte ce titre, le colophon en donne un autre : تحفة الزمان (*tuḥfat al-zamān*) « le cadeau du temps actuel » d'après Philip Paulitschke[1], ou « le chef-d'œuvre du temps / du siècle ». Selon les copistes, les éditeurs ou les traducteurs, l'un des deux titres est privilégié mais il n'est pas possible de dire quel choix est le plus pertinent, le texte utilisant explicitement dans deux passages distincts les deux formules : « ce livre qui est intitulé : Sur les conquêtes faites en Abyssinie par le grand et illustre Imam » et « livre intitulé : *Tuḥfe ez-zemân*[2] ».

Ce texte a été rédigé en arabe, probablement par un Yéménite qui se trouvait en Éthiopie lors de ce *ǧihād*, du nom de Šihāb al-dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Qādir b. Sālim b. ʿUṯmān dit ʿArab Faqīh. Sa *nisba* le rattache à Ǧīzān[3] (الساكن بجيزان), ville aujourd'hui située sur le territoire de l'Arabie Saoudite, à la frontière avec le Yémen. Il ne nous est connu qu'à travers les informations très parcellaires le concernant contenues dans son ouvrage. Il s'agit d'un lettré (*faqīh*) vraisemblablement originaire du Yémen, maîtrisant les classiques de la littérature musulmane

1. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. 380. Ce titre est souvent non traduit par les traducteurs.
2. *Ibid.*, p. 5 et 380.
3. Enrico Cerulli suggère qu'il a rédigé cet ouvrage à Ǧīzān et qu'il a pu être soit un « Éthiopien particulièrement versé dans la langue arabe et le *fikh* » qui aurait par la suite émigré en Arabie, soit « un Arabe émigré d'abord en Éthiopie (et revenu ensuite dans son pays d'origine) ». Ses hypothèses sont intéressantes mais rien n'indique qu'il ait rédigé son ouvrage en dehors de l'Éthiopie, au contraire (Cerulli, « ʿArab Fakih », p. 579).

AnIsl 46 (2013), p. 293-322 Amélie Chekroun
Manuscrits, éditions et traductions du Futūḥ al-Ḥabaša. État des lieux
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et formé par des savants yéménites d'un mérite apparemment reconnu. Il ne semble pas avoir participé activement au *ǧihād* et tire l'essentiel de ses informations des soldats qu'il cite.

ʿArab Faqīh termine son ouvrage de manière abrupte, au milieu de la campagne contre la région du lac Ṭana en 1535, indiquant qu'il s'agit de la fin du tome 1[4]. Un second tome est donc annoncé, mais il semble qu'il n'ait jamais été rédigé : aucun manuscrit-témoin ne nous est parvenu et aucune source de l'époque ne mentionne son existence. Les historiens ont proposé de nombreuses théories pour en expliquer la disparition : il aurait été détruit sur ordre de la femme de l'imam Aḥmad parce qu'il ne donnait pas une image assez glorieuse de ce dernier, ou encore, l'auteur serait mort avant d'avoir pu réaliser son projet[5]… Ce premier tome est donc le seul ouvrage que nous possédions rédigé par ʿArab Faqīh.

Ce texte est extrêmement précieux à plus d'un titre. Tout d'abord il s'agit de l'une des rares sources endogènes aux territoires musulmans éthiopiens[6]. Bien que l'auteur soit yéménite, il semble avoir écrit ce texte sur ordre de Harar, centre politique de ces territoires. Il s'agit de ce fait d'un texte émanant du pouvoir musulman, qui nous permet ainsi de ne plus appréhender le monde éthiopien musulman sous le seul prisme du pouvoir orthodoxe des hautes terres. Ensuite, ce texte nous fournit une foule d'informations totalement inédites sur l'Éthiopie du début du XVI^e^ siècle, notamment en ce qui concerne la géographie de l'époque, l'organisation du territoire, l'organisation politique, les liens entre la ville de Harar et le monde musulman de l'époque, notamment le Yémen et La Mecque, le poids de la religion… Enfin, le *Futūḥ al-Ḥabaša* se veut un texte édifiant sur le *ǧihād* et la manière de le mener en suivant les règles de la loi islamique. Comme l'indique l'auteur dans son introduction : « Le Prophète a désigné ceux qui, pour cette nation, sont les restaurateurs de la religion ; il en est qui lui viennent en aide en répandant la science dans les diverses contrées ; d'autres en frappant de leurs sabres les ennemis et les traîtres ; d'autres en administrant bien et en faisant preuve d'expérience[7]. » Si les deux dernières définitions s'appliquent à l'imam, l'auteur se place clairement à travers son texte dans la perspective de restaurer la vraie foi et de la répandre sur terre.

Mais si le contenu de ce texte est extrêmement riche, ses copies sont aujourd'hui relativement rares. Essentiellement centré sur l'Éthiopie, il ne semble pas avoir eu de diffusion très large. C'est pourquoi il est utile de réaliser un catalogue des quelques copies connues et des traductions faites jusqu'à ce jour afin de servir de base à une indispensable édition complète et une future étude scientifique du texte[8].

4. Le manuscrit de Yale indique dès sa page de titre qu'il s'agit du tome 1 (الجزء الاول من فتوح الحبشة), rendant plus explicite encore l'existence ou la volonté d'un second volume.

5. Cf. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. V ; Sthenhouse & Pankhurst, *Conquest of Abyssinia*, p. XIX ; Muth, « Futuh al-Habasa », p. 593.

6. Citons notamment l'*Histoire de la dynastie des Walasma'*, l'*Histoire des rois* et le *Répertoire chronologique* édités et traduits en italien par E. Cerulli (« Documenti arabi », p. 39-96).

7. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. 4.

8. Mon propre travail de doctorat porte sur *Ǧihād et écriture de l'histoire en Éthiopie musulmane dans le Futūḥ al Ḥabaša*, sous la direction du professeur B. Hirsch à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Je tiens à remercier Jean-Charles Ducène et Anaïs Wion pour leurs conseils et relectures de cet article.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les manuscrits connus [9] et catalogués

Bien que ce texte soit rare en comparaison avec certains textes arabes de la même époque, il s'agit d'un texte relativement bien connu par rapport à l'ensemble des textes éthiopiens médiévaux. En effet, une petite dizaine de manuscrits ont été collectés au cours des deux derniers siècles. La plupart se trouve actuellement dans des bibliothèques européennes, à la suite de voyages d'Européens en Éthiopie au XIX^e^ siècle. Les manuscrits cités ci-dessous ne sont pas classés selon leur date de copie, qui est souvent approximative, mais suivant leur date de collecte.

Manuscrit éthiopien Abbadie 104 de la BnF – Ms. du XVIII^e^ en parchemin

Ce manuscrit est conservé à la Bibliothèque nationale de France au département des manuscrits orientaux, collection d'Abbadie, à la cote Éthiopien Abbadie 104.

Il a été collecté en Éthiopie par Arnauld d'Abbadie [10] qui le donna à son frère Antoine. Ce dernier semble avoir voyagé en Éthiopie avec ce manuscrit. En effet, en 1890, Antoine d'Abbadie publie sa *Géographie de l'Éthiopie : ce que j'ai entendu faisant suite à ce que j'ai vu* [11], dans laquelle il décrit le pays qu'il a visité entre 1838 et 1849. À plusieurs reprises, il mentionne l'existence d'un manuscrit qu'il devait avoir sur lui lors de ses déplacements et qu'il a dû se faire traduire : il est possible qu'il s'agisse du même [12]. Ainsi, il écrit : « Moi aussi j'ai fait couler le Wabi au sud de Magaduxo, ce qui est nettement contredit par cet admirable monument géographique, l'histoire de l'Imam Aḥmed [13] » ; « parmi les lieux mentionnés dans l'histoire de Grañ, Wambarya a été reconnu par Abbu Gudda comme appartenant au Dawaro [14] » ou encore « d'après l'histoire de Grañ et selon le xayk Saʿid Muhammed al Baçrawi à qui j'ai prêté ce manuscrit arabe [15]… » Il ne donne aucune autre information concernant son histoire. À sa mort le 19 mars 1897, Antoine d'Abbadie légua ses manuscrits éthiopiens à l'Académie des sciences, qui les confia à son tour en 1902 à la Bibliothèque nationale de France [16]. Cette dernière conserva le classement réalisé par d'Abbadie et plaça le manuscrit du *Futūḥ* dans la collection dite « d'Abbadie » qui contient essentiellement des manuscrits en geʿez et en

9. Nous précisons « connus » car il y a fort à parier que d'autres exemplaires se trouvent dans des bibliothèques du monde arabe mais sont encore inconnus des historiens.

10. Abbadie, *Catalogue raisonné*, p. 114 : « Ce manuscrit fut découvert par mon frère M. Arnauld d'Abbadie ». Philip Paulitschke se trompait donc en 1898 en affirmant que c'était Antoine d'Abbadie qui l'avait découvert (Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. v). Arnauld d'Abbadie (1815-1893) a séjourné en Éthiopie douze années à partir de 1838.

11. Abbadie, *Géographie de l'Éthiopie*.

12. Mais il est également possible qu'il s'agisse de l'un des deux autres manuscrits du *Futūḥ* collectés par Arnauld et qui semblent avoir brûlés en 1842 (Bosc Tiessé & Wion, « Les manuscrits éthiopiens d'A. d'Abbadie… » et cf. *infra*).

13. Abbadie, *Géographie de l'Éthiopie*, p. 72.

14. *Ibid.*, p. 65.

15. *Ibid.*, p. 67.

16. Conti Rossini, *Notice sur les manuscrits éthiopiens*, p. 5.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

amharique. D'Abbadie s'excusait de placer ce manuscrit arabe dans un ensemble de manuscrits éthiopiens, justifiant cela par le fait que ce texte fournit de nombreuses informations inédites sur l'Éthiopie du début du XVI^e siècle[17].

Ce manuscrit BnF Eth. Abb. 104[18], dont le matériau utilisé est le parchemin, est d'une dimension moyenne de 240 × 190 mm. Composé de 34 feuillets, il est folioté de 1 à 30 dans l'angle supérieur gauche du recto des feuillets d'une main européenne à partir du 3^e feuillet où débute le texte et jusqu'au feuillet 32, où il s'arrête. Au recto du premier feuillet, cette même main, très certainement celle d'Antoine d'Abbadie, a rajouté « n° 104 ».

La réglure[19], tracée à la pointe sèche à partir de piqûres[20] alignées sur le bord extérieur de la page sur tous les folios, qu'ils soient écrits ou non, est respectée par le copiste sur les huit premiers folios numérotés à raison d'une surface d'écriture de 195 × 125 mm et de 26 lignes par page (8 mm par ligne). À partir du folio 9, la réglure reste la même et si le copiste respecte la surface d'écriture, le nombre de lignes varie entre 38 et 65 lignes par page, l'écriture devenant de plus en plus microscopique. Il semble s'agir du même copiste. L'encre utilisée est noire. Quelques notes sont présentes en marge et semblent être de la même main. Le texte est sans vocalisation, ni ponctuation et fait rarement usage de signes diacritiques[21].

La reliure actuelle est européenne et postérieure à la copie. En 1859, d'Abbadie la décrit comme « broché sans planches ni étui[22] », et en 1912, Marius Chaîne indique une reliure européenne[23]. Il est fort probable qu'à son retour en France, Antoine d'Abbadie ait fait réaliser cette demi-reliure[24] européenne. Les cahiers, au nombre de 6, sont irréguliers. Le premier et le dernier cahier sont mixtes, associant parchemin et papier : le bi-feuillet extérieur est en papier, certainement rajouté pour la reliure. L'alternance des côtés chair/côtés poil est régulière, les côtés poil faisant toujours face aux côtés poil. Ainsi, le cahier 6 :

17. Abbadie, *Catalogue raisonné*, p. 113.

18. Ce manuscrit a fait l'objet de plusieurs notices : Abbadie, *Catalogue raisonné*, p. 113-114, n° 104 : « 23 sur 20 ; broché sans planches ni étui ; 34 feuillets, dont 4 blancs ; Conquête du Habaša par la main de l'imam des musulmans le sultan Aḥmed, fils de Ibrahym Algazy » ; Chaine, *Catalogue des manuscrits éth. de la coll. d'Abbadie*, p. 65-66 : « XIX^e siècle ; parchemin, 0 m. 24 sur 0 m. 19 ; 30 feuillets ; 26 à 59 lignes ; reliure européenne » ; Conti Rossini, *Notice sur les manuscrits éthiopiens*, p. 238 : « Papier arabe [*sic*] ; 34 feuillets dont 4 en blanc ; 20 sur 23 centimètres, 26 à 59 lignes par pages ; XIX^e siècle. » C. Conti Rossini lui donne le numéro 246 qui ne correspond à aucune réalité.

19. Ensemble de lignes tracées sur la page pour délimiter la surface à écrire et guider l'écriture.

20. Série de petits trous ou fentes alignés sur le feuillet, destinés à guider le traçage de la réglure.

21. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. XI : « se compose de 266 chapitres – dont le texte ne fait que rarement mention des signes diacritiques et qui présente plusieurs lacunes – et date d'une époque lointaine, impossible à préciser, probablement du XVIII^e siècle. » Les chapitres ne sont pas mentionnés dans le texte et les lacunes sont présentes dans l'ensemble des copies, laissant présager qu'elles étaient présentes soit dans le manuscrit épigraphe qui nous est inconnu, soit dans une copie postérieure qui servit de modèle pour l'ensemble des copies suivantes.

22. Abbadie, *Catalogue raisonné*, p. 113.

23. Chaine, *Catalogue des manuscrits éth. de la coll. d'Abbadie*, p. 66.

24. Reliure dans laquelle la couvrure (garnissage des plats et du dos du volume) de peau ne garnit que le dos et la partie des plats qui lui est contiguë.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

VI: c26p p27c c28p p29c c30p / p31c c32p p33c c34p.
Le recto du 3e feuillet est la page de titre. Un premier triangle indique le titre et débute ainsi :
فتوح الحبشة على يد إمام المسلمين السلطان احمد بن إبراهيم الغازي المجاهد المرابط...[25]

L'auteur est désigné dans un second triangle, placé sous le premier, sous la forme :
كان عم المنان تأليف الفقيه شهاب الدين احمد بن عبد القادر بن سالم بن عثمان المعروف بعرب فقيه [[...]][26]
Le recto du 32e feuillet (numéroté 30) porte le colophon lui aussi sous la forme d'un triangle.

Manuscrit Or. 2409 de la British Library – Ms. du XIXe siècle acquis à Harar

Ce manuscrit se trouve aujourd'hui conservé dans la collection des manuscrits orientaux de la British Library sous la cote Or. 2409[27].

Le 13 juillet 1881[28], le colonel Charles George Gordon[29], gouverneur anglais du Soudan égyptien de 1874 à 1885, découvre un exemplaire du *Futūḥ al-Ḥabaša* à Harar lors de l'une de ses visites diplomatiques entre Khartoum et l'Éthiopie[30]. Il le confia à la collection orientale du British Museum à Londres[31]. Il a été récemment déplacé à la British Library.

Ce manuscrit de 290 × 200 mm sur papier vergé, aux chaînettes irrégulières, portant des contremarques en *tre lune* et A.G. (Andréa Galvani)[32], comprend 122 folios dont 114[33] avec écriture à partir du folio 4. La surface d'écriture est d'environ 21 × 13 cm mais elle varie selon les mains. En effet, il semble que plusieurs copistes aient travaillé sur ce manuscrit. Les styles

25. « Conquêtes de l'Abyssinie par l'imam des musulmans, le sultan Aḥmad b. Ibrāhīm, le conquérant, le combattant, le marabout. ».
26. « A été écrit par le Faqīh Shihāb ad-dīn Aḥmad b. Abd al-Qādir b. Sālim b. ʿUthmān, habitant de Ǧīzān, surnommé ʿArab Faqīh. » La suite est en grande partie effacée.
27. Catalogue non publié de la British Library, salle des manuscrits asiatiques et africains. La notice 599 du catalogue du British Museum, rédigée par le colonel Gordon et publiée en 1894, est très succincte du point de vue codicologique (Rieu, *Supplement*, p. 389-391 : « Or. 2409. – Foll. 113 ; 11½ in. by 8 ; 29 lines, 5 ¼ in. long ; written in plain Neskhi, apparently in the 19th century [...] تحفة الزمان [...] A detailed history of the Muslim conquest of Abyssinia ; by Shihāb al-Dīn Ahmad B. ʿAbd al-Kādir b. Sālim b. ʿUthmān, who lived in Hīzān or Jīzān »). Voir aussi Baker, *Subject-Guide*, p. 240. Je tiens à remercier Rémi Dewière d'avoir eu l'amitié de consulter pour moi ce manuscrit.
28. Notice du catalogue non publié de la British Library, salle des manuscrits asiatiques et africains.
29. Charles George Gordon, général anglais surnommé Gordon Pacha (1833-1885) servit en Crimée et dans la campagne de Chine en 1860 puis réorganisa l'armée chinoise. En 1874, il entra au service du gouvernement égyptien et fut nommé gouverneur de l'Afrique équatoriale. Après avoir servi en Inde, il revient en février 1884 en Égypte pour sauver Khartoum mais il échoua et mourut en 1885. Au cours de ses séjours en Égypte, il effectua plusieurs visites diplomatiques à Harar en tant que représentant de Khartoum auprès de l'Éthiopie, puis en tant que superviseur du gouvernement de la mer Rouge et des Somalis.
30. Lavergne, *Le Soudan contemporain*, p. 138-141.
31. Goodacre, «British Library African Resources», p. 229.
32. Les trois lunes et les initiales A.G. sont les contremarques du fabricant de papier italien Andréa Galvani (XVIIIe-XIXe siècle).
33. Gordon indique 113 folios (Rieu, *Supplement*, p. 389) tout comme Strong (Strong, *Futūḥ al-Ḥabashah*, p. 111).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'écriture, que Gordon qualifie de « neskhi » et Arthur Strong de « plain modern hand[34] », diffèrent au fil du texte, avec des passages vocalisés, annotés ou bicolores. La numérotation occidentale des cahiers est postérieure. Le nombre de lignes par page varie entre 22 et 27. La reliure, orientale et à rabat en cuir rouge doublé de papier et de tissus, est très ouvragée. Il semble que cette copie date du XIX^e^ siècle[35].

La page de titre indique le titre et le nom de l'auteur :

كتاب فتوح الحبشة تأليف شهاب الدين احمد بن عبد القادر بن سالم بن عثمان رحمة الله عليه[36]

Informations qui réapparaissent dans le colophon :

تم الجز الأول من تحفة الزمان الذى من الله به وتفضا علينا الكريم المنان تأليف العبد الفقير الحقير شهاب الدين احمد بن عبد القادر بن سالم بن عثمان الساكن بجيزان غفر الله له ولوالديه ولجميع المسلمين والمسلمات والمومنين والمومنات أمين[37].

Le folio 114, d'une main cursive et tardive, porte une courte notice au sujet des gouverneurs de Harar dans les temps modernes, depuis le milieu du XVII^e^ à la fin du XIX^e^ siècle[38].

Manuscrit 1628 de la Bibliothèque nationale d'Algérie

– Ms. du XVII^e^ acquis à Harar

Le manuscrit numéro 1628 (ancien 1732) de la Bibliothèque nationale d'Alger[39] est un exemplaire du *Futūḥ al-Ḥabaša* reçu d'un « don » fait par Alfred Bardey[40]. En fait de don, il semble qu'il s'agisse plutôt d'une mésentente entre cette bibliothèque et Alfred Bardey. En effet, ce manuscrit avait été découvert et acheté par Pierre Bardey en 1882 à Harar[41], qui outre ses activités commerciales, s'intéressait à ce qui pouvait aider à mieux comprendre l'histoire de la région. Dans une lettre datée du 30 novembre 1882, Pierre Bardey envoie à son frère Alfred « 4 livres écrits à Harar en arabe très ancien. Celui relié en rouge et bien conservé est une histoire de la conquête de l'Abyssinie. Il paraît qu'il renferme des renseignements complètement inédits sur ce pays. Mgr. voulait que [il] le lui laisse quelques jours en disant qu'il paierait les frais de traduction pour en avoir une copie[42] ». Ce « Monseigneur » dont parle Pierre Bardey est très

34. Strong, *Futūḥ al-Ḥabashah*, p. III.

35. Rieu, *Supplement*, p. 389.

36. « Livre des conquêtes de l'Abyssinie œuvre de Šihāb al-dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Qādir b. Sālim b. ʿUṯmān, que Dieu lui accorde sa miséricorde. »

37. « Fin du premier tome du *Tuḥfat al-zamān allaḍī mann Allāh bihi wa tafaḍā ʿalaynā* le généreux, le bienveillant, œuvre du serviteur (de Dieu), le pauvre, l'humble Šihāb al-dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Qādir b. Sālim b. ʿUṯmān, le paisible habitant de Ǧīzān, que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ses parents et à tous les musulmans et musulmanes et à tous les croyants et croyantes. »

38. Rieu, *Supplement*, p. 391.

39. Nous n'avons pas pu consulter ce manuscrit pour la rédaction de cet article.

40. Guesdon, « Manuscrits de provenance yéménite », p. 60.

41. Bardey, *Barr-Adjam*, p. 346. Les frères Bardey étaient des négociants français installés à Aden et à Harar entre 1880 et 1887.

42. Bardey, *Barr-Adjam*, p. 324-325.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

certainement Taurin Cahagne [43], le vicaire apostolique de la mission dite des « Galla » entre 1873 et 1899. Il semble bien que Bardey lui ait prêté son manuscrit mais qu'il n'ait finalement pas réalisé de copie et se soit contenté de se le faire traduire oralement en prenant des notes. En effet, dans sa *Géographie de l'Éthiopie*, Antoine d'Abbadie publie un ensemble d'extraits de 23 lettres qui lui furent écrites entre 1867 et 1885 [44] par Taurin Cahagne. Dans une lettre datée du 23 mars 1884 [45], ce dernier mentionne à plusieurs reprises avoir eu accès à un manuscrit du *Futūḥ al-Ḥabaša* [46], sans préciser s'il s'agit de l'exemplaire prêté par Pierre Bardey. Ce qui est sûr, c'est que Pierre Bardey le récupéra et l'expédia à son frère.

En novembre 1883, Alfred Bardey séjourna quelques semaines en Algérie et prêta à la Bibliothèque-Musée d'Alger ce manuscrit ainsi qu'un calendrier syriaque ancien, probablement afin qu'ils en réalisent des copies. Mais il ne put jamais les récupérer et les donner à la Bibliothèque nationale de France comme il l'avait prévu initialement [47] : lorsqu'il les fit réclamer par l'intermédiaire d'un correspondant à Alger, ils avaient été catalogués et il aurait fallu qu'il les réclame au « ministère », démarche qu'il « répugna à mener [48] ».

Le catalogue de la Bibliothèque d'Alger propose donc une notice pour ce manuscrit :

« 1628 (1732)

« (Voir fol. 2 v°, l.8). Histoire de l'Abyssinie méridionale, vers le Harrar, et principalement le règne de l'imam Aḥmed b. Ibrâhim Ghâzi (première moitié du x^e^ s. hég.). Le titre en serait, d'après le fol. 1 r° et la suscription du fol 98 بهجة الزمان (écrit نهجة au fol. 1) ou تحفة الزمان et l'auteur, Chihâb ed-Dîn Aḥmed b. ʿAbd el-Kâdir b. Sâlem b. ʿOtmân.

Ce volume constitue le premier *djouz'* de l'ouvrage ; le fol. 100 est une rédaction plus développée des sept dernières lignes de cette chronique (Cat. Raisonné de mss éthiopiens… d'Abbadie, n° 401 [*sic*]).

« Inc : المجد لله المنان ذى الفضل والجود والاحسان

43. À l'époque, le vicaire apostolique de la mission dite « des Galla » qui se trouvait à Harar était M^gr^ Taurin Cahagne, avec qui Pierre Bardey entretenait des relations, notamment lors d'une expédition entre Aden et Zeyla en 1881 (Bardey, *Barr-Adjam*, p. 241-242). Louis Taurin Cahagne est né le 26 mai 1826 à Heubécourt en France. Il fut ordonné prêtre de l'ordre mineur capucin en 1849 et devint coadjuteur du vicariat apostolique de « la mission des Galla » en Éthiopie. Il fut ordonné évêque d'Adramyttium en 1873 et vicaire apostolique « des Galla » le 23 mai 1880. Il est mort le 1^er^ septembre 1899 à Carcassonne.

44. Abbadie, *Géographie de l'Éthiopie*, p. 271-314.

45. *Ibid.*, p. 308-311. Il semble qu'il y ait une faute dans le texte. La lettre est datée de 1844 mais l'ensemble des lettres est classé par ordre chronologique et cette lettre serait donc la seule lettre au milieu de l'année 1884 à être antérieure. En outre, en 1844, M^gr^ Taurin Cahagne n'était pas encore prêtre et ne se trouvait pas en Éthiopie.

46. « La première partie du récit de l'expédition de Grañ dont j'ai entendu la lecture et sur laquelle j'ai pris des notes est unique. […] Selon le dire du Kabire [marabout] hajji Aman la seconde partie de l'histoire a été composée mais a péri dans un incendie. Je n'ai trouvé que des additions tronquées sans grande suite » (Abbadie, *Géographie de l'Éthiopie*, p. 311).

47. Guesdon, « Manuscrits de provenance yéménite », p. 60.

48. Bardey, *Barr-Adjam*, p. 350.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Belle main de tournure orientale. Fin du XII^e siècle [49] au plus tôt. 99 feuillets à 25 lignes. 292 sur 210 millim. Rel. Ind[igène] [50]. »

René Basset, qui eut accès à ce manuscrit, considéra que la notice d'E. Fagnan était « plus que sommaire […] et se contente de renvoyer à d'Abbadie [51] ». Il en proposa donc sa propre description codicologique :

« Il a 29 centimètres de hauteur sur 21 de largeur, sur papier de fil et comprend 4 folios blancs non paginés, 100 paginés (en réalité, il n'y en a que 99, le folio 69 n'existant pas et la pagination sautant de 68 à 70) plus 5 folios blancs. L'écriture est lisible, paraît être du XVII^e siècle ; les rubriques sont à l'encre rouge et les voyelles ont été ajoutées pour les noms propres. À partir du folio 9, on trouve des rubriques marginales destinées à appeler l'attention du lecteur et servant de titres aux paragraphes. Elles sont de la même écriture que le manuscrit ; le dernier folio contient une recension plus détaillée et un complément des dernières lignes de l'ouvrage [52]. »

Manuscrit 1629 de la Bibliothèque nationale d'Algérie – Copie de 1883 du Ms. 1628 d'Alger

Une copie du manuscrit 1628 collecté par Bardey a été réalisée à Alger en 1883. Il figure sous le numéro 1629 (ancien 1732 a) dans le catalogue rédigé par E. Fagnan :

« 1629 (1732 a.) Même chronique.

« Copie du précédent, d'une bonne main maghrébine, exécutée à Alger, en 1883. 99 feuillets à 23 lignes. 280 sur 212 millim. Rel. eur. [53] »

En tant que copie officielle d'un manuscrit connu, il n'a jamais été utilisé pour les éditions et les traductions, comme s'en justifie Basset [54]. Il est fort probable que cette copie ait été réalisée alors que l'on comptait encore rendre le manuscrit 1628 à Alfred Bardey. Puis les deux manuscrits ont été conservés et catalogués.

Manuscrit Arabe 6118 de la BnF – Ms. de 1779

Ce manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, coté Arabe 6118, est daté de 1779 (1193 de l'hégire). Bien que Franz Christoph Muth place ce manuscrit dans la collection Mondon

49. Soit XVII^e siècle de l'ère chrétienne.
50. Fagnan, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque nationale d'Algérie*, p. 453.
51. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. VI.
52. *Ibid.*, p. VI.
53. Fagnan, *Catalogue des manuscrits Tome XVIII, Alger*, p. 453 : n° 1629.
54. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, VI.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vidailhet[55], rien n'indique qu'il en fait partie. Aujourd'hui classé parmi les manuscrits arabes de la BnF, ni la notice du catalogue[56], fort succincte, ni le manuscrit ne donnent d'indication sur sa provenance ou sur les circonstances de son arrivée à Paris.

Ce manuscrit, reliure cuir à rabat simple, de 220 × 155 mm, est composé de 133 feuillets numérotés, plus un feuillet au début et un feuillet à la fin vierges et non numérotés. Une seconde pagination indique chaque page de 1 à 266. Enfin, le copieur a lui aussi paginé son œuvre, en utilisant le système de réclame qui consiste à copier le premier mot de la page suivante inscrit dans la marge inférieur d'une page, à chaque nouveau feuillet. Le papier à vergeture (223 × 163 mm) ne possède pas de filigrane. Les 14 cahiers sont des quinions sauf le cahier 5, qui est un quaternion, le cahier 12 qui est irrégulier (6-5) et le dernier cahier, le 14^{e} qui est un ternion dont le dernier feuillet est manquant. La surface d'écriture varie entre 105 × 162 mm et 105 × 175 mm, le nombre de lignes par page variant de 25 à 22. Rien n'indique une préparation antérieure du papier sauf sur le premier folio. L'écriture en *neskhi* est grossière mais lisible, à l'encre noire avec des rubriques en rouge.

Le recto du folio 1 porte le titre sous forme triangulaire qui commence de la même façon que celui du manuscrit de la BnF Éthiopien Abbadie 104 :

فتوح الحبشة على يد إمام / المسلمين السلطان احمد / ابن ابرهيم الغازي / المجاهد المرابط[57]

Le colophon se trouve sur le verso du folio 133 et se présente sous la forme d'un triangle. Il donne le nom de l'auteur : شهاب الدين احمد بن عبد القادر بن سالم بن عثمان[58].

Manuscrit Arabe 6628 de la BnF – Ms. de 1892 coll. Mondon Vidailhet

Ce manuscrit Arabe 6628, daté de 1892 (mardi 9 *Djoumada* premier 1310 de l'hégire), a fait partie de la collection Mondon Vidailhet, comme l'indique le sceau qui se trouve sur le premier feuillet numéroté et la brève notice du catalogue[59]. Professeur à l'École des langues orientales de Paris, Casimir Mondon Vidailhet a rapporté ce manuscrit du *Futūḥ* du Choa après son séjour de cinq années en Éthiopie de 1891 à 1897 en tant que correspondant du journal *Le Temps*[60]. Il semble que, lors de son séjour à la cour de Ménélik II, Mondon Vidailhet fit copier, par les scribes royaux, un certain nombre de manuscrits conservés dans la bibliothèque royale. Il est possible que ce manuscrit soit l'une de ces copies[61]. Après sa mort survenue en 1910, sa famille confia les manuscrits

55. Muth, « Futuh al-Habasa », p. 593.
56. Blochet, *Catalogue des manuscrits*, p. 190-191 : « Neskhi daté de l'année 1193 (*sad-djinn-kaf-ghaïn*) de l'hégire, 133 feuillets, 22 sur 15 centimètres ».
57. « Conquêtes de l'Abyssinie par l'imam des musulmans, le sultan Aḥmad b. Ibrāhīm, le conquérant, le combattant, le marabout. »
58. Šihāb al-Dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Qādir b. Sālim b. ʿUṯmān.
59. Blochet, *Catalogue des manuscrits*, p. 321 : « Naskhi daté du mardi 9 Djoumada premier 1310 de l'hégire. 94 feuillets. 31,5 sur 20 centimètres. »
60. Chaîne, *Catalogue coll. Mondon Vidailhet*, préface.
61. Berthier, *Manuscrits, xylographes, estampages*, p. 36.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il avait rapportés d'Éthiopie à la BnF et le 18 novembre 1912, une centaine de manuscrits et trois cartons de documents originaux entrèrent au département des Manuscrits orientaux [62]. En tant que texte arabe, ce manuscrit ne fut pas conservé dans la collection Mondon Vidailhet des manuscrits éthiopiens mais parmi les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de France.

Ce manuscrit a une reliure à rabat, en cuir orné de nombreux estampages à mandorles. Le papier (320 × 205 mm), 2.7 cm entre 2 chaînettes et 2.5 entre 20 vergeures [63] perpendiculaires à la couture, est filigrané de trois motifs différents [64]. Le premier indique : « Made in England for Shaik Aḥmed Shaik Dawood of Bombay 1891 ». Le second représente un médaillon de 13 cm de hauteur figurant une sorte de déesse antique surmonté d'une couronne et de mots anglais, peu lisibles. Le troisième est une ligne d'écriture commençant par « M.A. NMSaher Shuru… [65] ». Ce papier date donc de la toute fin du XIX^e^ siècle, et a été réalisé en Angleterre, très peu de temps avant la copie de ce manuscrit, à destination d'un cheikh de Bombay… Comment ce papier s'est-il retrouvé en Éthiopie dès 1892 ? Est-il le témoignage de liens commerciaux entre l'Éthiopie et l'Inde à la fin du XIX^e^ siècle [66] ?

La surface d'écriture est de 145 × 240 mm pour 21 lignes par page. Le manuscrit porte trois paginations différentes : une numérotation européenne de 1 à 94 sur chaque feuillet en haut à gauche du recto (les deux premiers et les deux derniers feuillets sont vierges et non numérotés) ; une numérotation arabe de ١ à ١٨٥ au même niveau sur la page ; enfin le copieur a utilisé le système de réclame entre chaque folio. Les 10 cahiers sont réguliers et composés de quinions. Entre le feuillet 8 et le feuillet 9, on note la présence d'un talon.

Le premier feuillet numéroté porte bien, comme le précisait René Basset [67], un tableau généalogique des émirs de Harar. L'écriture est lisible avec des rubriques marginales à l'encre rouge et des notes en marge. Le titre, sous forme triangulaire, se trouve sur le recto du folio numéroté 2 et le colophon sur le recto du folio numéroté 94.

Selon Basset, ce manuscrit, daté de novembre-décembre 1892, appartiendrait à une autre famille que le manuscrit d'Alger qu'il utilise pour son édition [68].

> « Je n'ai pas de renseignements sur le texte d'après lequel il fut transcrit, mais il devait être meilleur que la copie. Un certain nombre de fautes sont corrigées en marge. […] En effet, tandis que dans le ms. A [Alger] le G éthiopien est rendu (à l'égyptienne, sauf de rares exceptions) par ج, dans celui-ci, que j'ai désigné par C, il est représenté par ق, à la manière occidentale. »

62. *Ibid.*
63. Marques sur le papier des fils de laiton droits d'une forme à papier tendus à très courte distance les uns des autres parallèlement au grand côté, perpendiculaires aux fils de chaîne.
64. Une étude de ce papier par un spécialiste permettrait de faire avancer l'histoire de la diffusion du papier dans la Corne de l'Afrique.
65. Ma lecture est certainement erronée.
66. Sur les liens commerciaux entre l'Éthiopie et Bombay au XIX^e^ siècle, voir notamment Pankhurst, « The Banyans ».
67. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. VII.
68. *Ibid.*

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Manuscrit de Yale (Landberg 546) du XIX^e siècle

Dans la collection Landberg des manuscrits arabes de la Beinecke Rare Books and Manuscripts Library de l'université de Yale[69], un seul manuscrit vient d'Éthiopie et est coté Landberg 546[70]. Carlo Landberg, arabisant suédois (1848-1924), assembla de nombreux manuscrits arabes lors de ses 25 années passées dans le monde arabe ; selon les possibilités, il les achetait ou se les faisait copier. En 1900, une partie de sa collection fut mise en vente en Allemagne, et achetée par un Américain, Morris Ketchum Jesup, qui en fit don à l'université de Yale[71].

Il s'agit d'un exemplaire du *Futūḥ al-Ḥabaša* de 225 × 155 mm copié au XIX^e siècle sur papier vergé non filigrané, aux chainettes régulières (2.6 cm) et aux vergeures perpendiculaires à la couture (2.7 cm entre 20 vergeures). Il a fait l'objet d'une reliure européenne, postérieure, mi-cuir mi-tissu. Le manuscrit a été paginé par le copiste qui a utilisé le système de réclame ainsi qu'une numérotation en arabe des cahiers[72]. Une pagination européenne a été rajoutée à la main, au crayon de papier, certainement par la bibliothèque, de 1 à 192.

Les 19 cahiers sont des quinions, cousus avec 5 coutures. Le premier cahier comporte une particularité : les deux bi-feuillets centraux ne sont pas emboîtés l'un dans l'autre, ce qui fait que le feuillet 4 se trouve placé après le feuillet 6. Trois feuillets, paginés dans la continuité du manuscrit, sont intercalés entre le 7^e et le 8^e cahier. Le cahier 8 est particulier. Il rassemble les feuillets les plus hétérogènes. Le dernier feuillet du dernier cahier est manquant, mais devait être vierge, puisque le colophon se trouve sur le feuillet 192. Rien n'indique une préparation antérieure du papier, même si une zone d'écriture semble être respectée, variant de 16.5 × 11 à 19 × 12 cm, et le nombre de lignes par page varie de 15 à 23. Malgré quelques ratures et l'absence de certains signes diacritiques, cette copie en *neshki* à l'encre noire chapitrée en rouge est très lisible.

La page de titre (f. 1r) est similaire à celle des autres manuscrits, mais elle a la spécificité d'indiquer qu'il s'agit du tome premier de l'œuvre (الجزء الاول من فتوح الحبشة). Le colophon (f. 192r[73]) est identique à celui des autres manuscrits, mais se poursuit par des invocations religieuses et se termine au verso du folio 192.

Un microfilm de ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale syrienne Al-Assad à Damas, à la cote 556/م ف. La notice en ligne de ce microfilm[74] reprend la description du

69. La Collection Landberg est numérotée de 1 à 774 et de 1a à 73a. Pour une description complète cf. Nemoy, «Arabic Manuscripts».

70. *Ibid.*, p. 138. La bibliothèque Beinecke en possède également un microfilm, à la cote 244.

71. Torrey, «Special Collections in American Libraries».

72. Indication située en haut à gauche de la première page d'un cahier, pour indiquer le changement de cahier au relieur.

73. Le texte du f. 184 r° se présente sous la forme triangulaire employée pour indiquer un colophon. Pourtant il ne s'agit pas d'un second colophon, mais du texte qui précède le long poème final, identique à l'ensemble des autres manuscrits (cf. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. 330).

74. http://alassad-library.gov.sy/new/Details.aspx?id=46341,SCR [consulté en ligne le 23/09/11]. Un certain Sayed Alawi l'a consulté en 2006 et en a publié deux photos (la page de titre et une page de texte) sur son blog *Hajji Aliyye* le 7 juillet 2006 (http://hajjialiyye.blogspot.com/2006/07/copy-of-manuscript-futuh-al-habasha-by.html [consulté en ligne le 30 avril 2010]).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

manuscrit (مم 35 ; [س17,لقطة 192]1 ج), mais n'indique pas pour quelles raisons ce microfilm se trouve à Damas [75].

Manuscrit du Caire Dār al-kutub 5/129 – copie de 1227H (1812-1813)

La King Saud University, en Arabie Saoudite, a numérisé en 1957 un manuscrit qui se trouve à la bibliothèque de Dār al-kutub du Caire (cote 5/129) et l'a mis en ligne intégralement sur son site internet [76]. Il fut copié en 1227 de l'hégire (1812-1813) par un certain Muḥammad b. Ibrāhīm b. Mūminnī selon le colophon. Composé de 69 feuillets, il s'agit d'une bonne copie à l'encre noire avec des rubriques et une voyellisation en rouge, paginée en réclame. Ses dimensions sont de 240 × 175 mm et la reliure, arabe, plein cuir à estampages, semble d'origine.

Cette copie présente une page de titre, sous forme triangulaire, similaire au titre du manuscrit-témoin BnF d'Ab. 104. Le colophon, triangulaire, donne de nombreuses informations originales dont le nom du copiste et associe le nom de l'auteur à la date 940 (1533-1534), qui correspond à la date de fin du récit du *Futūḥ* et non nécessairement à la date de rédaction. Le manuscrit porte en titre principal : تحفة الزمان, et comme second titre فتوح الحبشة.

Aucune indication ne nous permet de savoir où a eu lieu la copie, à partir de quel manuscrit et comment ce codex s'est retrouvé en Égypte, même si les contacts entre Harar et l'Égypte au XIX^e^ siècle peuvent l'expliquer aisément.

IES Ms. 2069, Addis Abéba – Photocopie d'un manuscrit inconnu

Une copie d'un manuscrit du *Futūḥ* se trouve à l'Institut of Ethiopian Studies de l'université Hailé Selassié d'Addis Abeba. Il porte la cote IES Ms. 2069 [77].

Il s'agit d'une photocopie d'un codex non identifié du *Futūḥ al-Ḥabaša*, dont de nombreux passages sont effacés à cause de la mauvaise qualité de la photocopie. En outre les marges sont souvent coupées supprimant ainsi les notes marginales. L'ensemble a fait l'objet d'une reliure européenne ne respectant pas la lecture de droite à gauche arabe. Le texte comporte 210 pages c'est-à-dire 105 feuillets. La photocopie empêche de voir la composition des cahiers et ne laisse voir aucune indication sur le papier (ou parchemin) qui fut utilisé pour réaliser ce manuscrit. Seuls apparaissent les cadres qui délimitent la zone d'écriture. Le nombre de lignes par page varie entre 17 et 27.

Le texte suit de manière générale le texte édité par Basset, mais varie à plusieurs reprises, supprimant ou ajoutant de nombreux mots. Bien que Muth note qu'il s'agit d'une version courte du *Futūḥ*, il semble au contraire que ce soit une version complète du texte. Le colo-

75. Il est possible que sa présence en Syrie sous forme de reproduction fasse partie de la politique de collecte à grande échelle de la bibliothèque nationale, afin de constituer la collection de manuscrits arabes de référence du Moyen Orient (cf. As-Sawwas, « Syria », p. 191).

76. http://makhtota.ksu.edu.sa/makhtota/554/1 [consulté en ligne le 5/9/11].

77. Muth note son existence dans son article « Futuh al-Habasa » (Muth, « Futuh al-Habasa » : « A Shortened Version Kept Now in Addis Ababa, IES, no. 2069») mais ne donne aucune indication quant à sa nature.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

phon se présente sous forme triangulaire. Il est identique au colophon du manuscrit édité par Basset, mais se poursuit sur quelques lignes. Malheureusement la qualité de la reproduction ne permet pas de les déchiffrer…

Mais d'où provient cette copie ? Elle est nécessairement récente. La fiche du catalogue, rédigée en amharique et très brève, ne donne aucune indication sur son origine ou sa date de création. Le manuscrit original ne se trouve ni à l'IES ni à la National Library d'Addis Abeba [78]. S'agit-il d'une photocopie de l'exemplaire ramené de Harar par Ménélik II, exemplaire mentionné par Paulitschke et Nerazzini à la fin du XIX^e siècle et à partir duquel fut très probablement réalisée la traduction amharique copiée par Mondon Vidailhet [79] ? Quoi qu'il en soit, où se trouve actuellement ce manuscrit et pourquoi cette copie a-t-elle été conservée à l'IES, et non le manuscrit original ?

Les manuscrits signalés

Un certain nombre de manuscrits ont été mentionnés par des auteurs mais ont depuis été détruits ou ne sont pas identifiés. Parmi cet inventaire de manuscrits, il est possible qu'il y ait plusieurs descriptions d'un même codex présent à Harar. Les manuscrits sont présentés ici de la mention la plus ancienne à la plus récente.

Le manuscrit du Gujarat

La plus ancienne mention d'un manuscrit aujourd'hui non identifié vient d'Inde. En effet, il est fort probable qu'un exemplaire du *Futūḥ al-Ḥabaša* ait traversé l'océan Indien au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle – c'est-à-dire quelques décennies après sa rédaction – et se soit retrouvé en Inde, plus précisément dans le Gujarat. Un auteur gujarati de la fin du XVI^e – début XVII^e siècle [80], connu sous le nom de Ḥaǧǧī al-Dābir, cite de très longs passages de ce texte dans son ouvrage ظفر الواله بمظفر وآله في تاريخ كجرات. المجلد : *Ẓafar al-wālih bi-muẓaffar wa-ālih fī tārīḫ Kuǧarāt. Al-muǧallad* [81]. Il s'agit d'une paraphrase de passages sélectionnés. Les extraits

78. Parmi les différents manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque nationale éthiopienne à Addis Abeba, seuls 9 sont en arabe. Il s'agit de textes religieux, il n'y a pas de copies du *Futūḥ al-Ḥabaša*.

79. Cf. *infra*.

80. Il semblerait que l'auteur de cette histoire du Gujarat acheva son projet initial en 1605 (car il s'agit de la dernière date mentionnée dans le texte), mais qu'il continua à travailler sur son texte un peu après 1611 puisque un grand nombre de feuillets porte des citations de la *Mirat-i Sikandari*, ouvrage qui parut en 1611 (Ross, *Arabic History of Gujarat*, préface). En tout cas, l'auteur aurait consulté le *Futūḥ* avant, au plus tard, 1611.

81. Ross, *Arabic History of Gujarat*. Le manuscrit du texte traduit sous le titre de *Arabic History of Gujarat* a été retrouvé, trois cent ans après sa rédaction dans la bibliothèque de la *madrasa* de Calcutta à la fin du XIX^e siècle. Le manuscrit ne porte aucune marque de propriété. Rien n'indique comment et quand ce manuscrit est entré en possession de cette *madrasa*. Le manuscrit est composé de 544 feuillets écrits en arabe qui portent les marques de révisions et de corrections par l'auteur. « Inserted between some of the folios are small slips of paper containing additions to the narrative and quotations from other books, giving one the impression that the author had the manuscript constantly before him, and kept adding to it whenever he came across new materials for his subject » (Ross, *Arabic History of Gujarat*, préface).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne sont pas présentés selon l'ordre chronologique choisi par ʿArab Faqīh. Ainsi, l'attaque de Daǧalḥān [82] est citée avant les passages introductifs du texte.

Comment cet auteur a-t-il pu avoir accès à cet ouvrage est-africain ? Son nom complet est « Omar Abdallah Muhammad bin al-Makki, al-Asafi, Ulughkhani [83] »:

> « He was born in Mekka, apparently in A.D. 1540. He first came to India in A.D. 1555, and settled with his father in Ahmedabad. In 1559 he entered the service of his first master Muhammad Ulughkhan the Abyssinian, a prominent noble and general in Gujarat, in the capacity of under-secretary or clerk [84]. »

Il fut peut-être encouragé à utiliser ce texte par le fait qu'il fut au service successivement de deux nobles d'origine éthiopienne, Muḥammad Yāqūt Ulūġ Ḫān et ʿAbdul Karīm Dayfūd Muḥammad Fulād Ḫān [85]. En effet, à la fin du XVI^e^ siècle, de nombreux Éthiopiens habitaient le Gujarat et occupaient des postes importants, de seigneur ou de commandant dans cette région de l'Inde [86]. Généralement anciens esclaves capturés par l'imam Aḥmad au cours de ses campagnes, comme l'explique Ḥaǧǧī al-Dābir dans son texte [87], ces Éthiopiens réussissaient, après conversion à l'islam, à se hisser aux plus hautes fonctions. Denison Ross analyse cela de la manière suivante :

> « The Habshis who rose to such prominence in Gujarat in the 16th century were for the most part the prisoners or sons of the prisoners captured during the Muhammadan invasion of Abyssinia by Imam Ahmad "Grañ" in A.D. 1527, and they were known by the generic name of Rumikhanis. These captives were handed over by the Imam to Amir Salman in Kamaran, who selected the most promising and put the rest to death. The Habshis who were spared, were treated with much kindness, and received a thorough training in arms and in letters. They however, had the status of slaves and were forced to embrace Islam [88]. »

82. Gouverneur du Bali et beau frère du roi Lebna Dengel, Daǧalḥān fut nommé chef de l'armée chrétienne par le roi à Antakyah. Effrayé par cette responsabilité, il se fit rappeler à la cour grâce à l'intermédiaire de sa femme, sœur du roi, et fut remplacé par Eslāmo, gouverneur du Fatagār (cf. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. 178-179).
83. Ross, *Arabic History of Gujarat*, préface.
84. *Ibid.*
85. Stenhouse & Pankhurst, *Futūḥ al-Habaša*, p. XIX.
86. Ross, *An Index to the Arabic History of Gujarat*, p. XXXIII-XXXIV.
87. Lokhandwala, *Arabic History of Gujarat*, p. 470 : «It became clear to me that the captives of Dir of the Habashi army were the Rumikhānis. Its freemen and chiefs are not like the armies who came with them stealthily as well as cultivators (subjects) and officers. They distinguished themselves among their community-men in device and disposition, felicity and fortune. »
88. Ross, *An Index to the Arabic History of Gujarat*, p. XXXIII-XXXIV : « Les Abyssins, qui devenaient si importants dans le Gujarat au XVI^e^ siècle, étaient pour la plupart des prisonniers ou des fils de prisonniers capturés au cours de l'invasion musulmane de l'Abyssinie par l'imam Aḥmad « Grañ » en 1527, et ils étaient connus sous le nom générique de Rumikhanis. Ces captifs étaient livrés par l'imam à l'Émir Salman à Kamaran, qui sélectionnait les plus prometteurs et tuait les autres. Les Abyssins qui étaient sélectionnés étaient traités avec beaucoup d'égard et recevaient un entrainement approfondi dans le domaine des armes et des lettres. Ils avaient pourtant le statut d'esclave et étaient obligés à embrasser l'islam. »

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le texte du *Futūḥ* fut certainement considéré comme précieux par Ḥaǧǧi l-Dābir pour justifier le flux d'esclaves d'origine éthiopienne dans cette partie de l'Inde [89], ce qui explique sa large utilisation dans ce texte sur l'histoire du Gujarat. L'auteur gujarati semble avoir eu accès directement au manuscrit : « I am acquainted with the Abyssinian victories written by Shihāb Ahmad son of ʿAbdur Qādir son of Sālem son of Usmān, resident of Jizān called Tuhfat-uz-Zamān [90] ». Le dernier paragraphe consacré à l'histoire de l'Abyssinie [91] complète l'histoire relatée par le *Futūḥ* en évoquant la défaite finale des musulmans et l'arrivée des Portugais qui tuèrent l'imam. Ainsi, Ḥaǧǧi l-Dābir a eu accès à d'autres sources concernant ce *ǧihād*. Il s'agit probablement de sources orales récoltées auprès des Éthiopiens installés dans le Gujarat, dont ses deux employeurs successifs.

Le (ou les) manuscrit(s) qui se sont retrouvés en Inde aux XVI^e^-XVII^e^ siècles ont aujourd'hui disparu mais le fait de savoir que le texte du *Futūḥ* fut diffusé jusqu'en Inde peu de temps après sa rédaction permet de comprendre l'importance qu'il a pu avoir à cette période.

Les manuscrits d'Arnauld d'Abbadie

Outre le manuscrit qu'Arnauld donna à son frère Antoine et qui est aujourd'hui conservé à Paris, deux autres manuscrits-témoins auraient été découverts par Arnauld d'Abbadie au cours de la première moitié du XIX^e^ siècle, « offrant sans doute des variantes dans le texte [92] ». Aujourd'hui, il n'y a plus aucune trace de ces deux manuscrits. Il y a fort à parier que ces manuscrits font partie de ceux qui furent détruits lors de l'incendie en 1842 de la maison du *liq* Atqu, vieux savant de Gondar, dans laquelle étaient conservés une grande majorité des manuscrits collectés par Arnauld d'Abbadie [93].

Les manuscrits signalés par R. Burton

L'explorateur orientaliste anglais Richard Francis Burton, lors de son séjour à Harar en 1854, apprit qu'un exemplaire du *Futūḥ* se trouvait en possession de l'émir de Harar, qui se nommait alors Muḥammad ʿAbdallāh [94] et qu'un autre devait se trouver à La Mecque ou à al-Hudaydah (ville du Yémen) [95]. Mais nous ne possédons aucune autre information sur ces manuscrits.

89. L'envoi de prisonniers de guerre en tant qu'esclaves en Inde n'est pas clairement mentionné dans le *Futūḥ*. Il est par contre question d'esclaves envoyés dans le monde musulman et plus particulièrement au Yémen.
90. Lokhandwala, *Arabic History of Gujarat*, p. 468.
91. *Ibid.*, p. 475-487.
92. Chaine, *Catalogue coll. Abbadie*, p. 66.
93. Abbadie, *Douze ans de séjour*, p. 72-76 ; Abbadie, *Catalogue raisonné*, p. 186 et Bosc-Tiesse & Wion, « Les manuscrits éthiopiens d'Antoine d'Abbadie ».
94. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. VI. Pourtant, le sultan de Harar qui le remplaçât peu de temps après, Muḥammad b. ʿAlī, qui régna de 1856 à 1875, ne semble pas avoir eu d'exemplaire du *Futūḥ* dans sa bibliothèque (cf. Drewes, « The Library of Muḥammad… »).
95. «A circumstancial account of the Jihad or Moslem crusades is, I am told, given in the Fath el Habashah, unfortunately a rare work. The Amir of Harar had but one volume, and the other is to be found at Mocha

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il semble aussi que Burton n'ait jamais eu entre ses mains un manuscrit du *Futūḥ al-Ḥabaša*, puisqu'il ne cite jamais ce texte et n'en fait pas mention dans son récit.

Le manuscrit du Caire

Lors de son séjour à Harar en 1884, Paulitschke apprit l'existence d'un manuscrit du *Futūḥ* au Caire qui fut détruit peu de temps après :

> « Raouf Pacha, le premier gouverneur égyptien du Harar [96], en avait envoyé au Caire un troisième exemplaire qui a dû périr lors de l'incendie où disparurent les cartes et documents de l'état-major égyptien, dans la citadelle du Caire, en automne 1886 [97]. »

Cette information fut reprise par tous les traducteurs et éditeurs du *Futūḥ* par la suite [98].

Le manuscrit de Harar vu par Nerazzini

Le docteur Cesare Nerazzini [99], diplomate italien qui travailla en Éthiopie au cours des deux dernières décennies du XIX^e^ siècle, eut accès à un manuscrit du *Futūḥ* à Harar en 1886. Le propriétaire ne voulut lui céder à aucun prix [100]. Son existence nous est connue grâce à la traduction qu'il réalisa alors par le biais de son interprète et qu'il publia à son retour en Italie [101].

Malheureusement, Nerazzini ne décrit pas ce manuscrit dans sa longue préface et ne nomme pas son propriétaire. Il serait donc difficile de le retrouver aujourd'hui, mais cela signifie qu'il reste peut-être encore à Harar des exemplaires dans des bibliothèques privées. Seul le colophon pourrait permettre de le reconnaître puisqu'il indique la date de la copie : « La copia di questo libro fu terminata il giorno di venerdi 24 del mese di sciaban, anno 1303 dell'egira [102] ». Cette copie a donc été terminée en juin 1886… Mais s'agit-il de la copie arabe, ou la traduction italienne réalisée à Harar ? S'il s'agit de la version arabe, elle venait donc tout juste d'être achevée – certainement à partir d'un autre manuscrit présent à Harar – lorsque Nerazzini la consulta.

or Hudaydah» (Burton, *First footsteps*, p. 305 note 2).

96. À partir de 1875.

97. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. VI.

98. Stenhouse & Pankhurst, *Futūḥ al-Habaša*, p. XX; Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. VI.

99. Stella, « Nerazzini, Cesare », p. 1167-1168. Cesare Nerazzini (1849-1912), officier médecin et diplomate italien, parlant arabe, amharique et somali, fut envoyé en 1882 dans la baie d'Asāb. Il eut ensuite une carrière en temps que diplomate en Éthiopie de 1882 à 1897.

100. « Durante il moi ultimo soggiorno in Harrar, potei anche io conoscere l'esistenza di quel manoscritto e procacciarmelo : ma non mi fu possibile per qualsiasi prezzo d'indurre il proprietario a vendermelo, e dovei contentarmi di farne una traduzione col mezzo de' miei interpreti » (Nerazzini, *La conquista dell'Etiopia*, p. XII).

101. Nerazzini, *La conquista dell'Etiopia*.

102. *Ibid.*, p. 174.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le manuscrit de Prideaux

La dernière version du *Futūḥ* à avoir été signalée dans la littérature a dû se trouver en la possession du colonel anglais Prideaux [103]. Paulitschke, à la fin du XIX^e siècle, apprend que ce dernier vient d'en recevoir un exemplaire : « Le colonel anglais Frédéric Hunter [104] en avait fait venir du Harar un [...] exemplaire pour son compatriote le colonel Prideaux, d'après ce que celui-ci me communiqua de Jeypour (Radjpoutana) le 19 novembre 1889 [105]. » Dans l'introduction de *Geschichte der Galla*, Adolf Water Schleicher confirme le fait que Prideaux possède un manuscrit du *Futūḥ al-Habaša* [106].

Le 27 octobre 1889, Paulitschke apprit par Ravenstein, qui se trouvait alors à Brixton, que le colonel Prideaux songeait à publier sa copie [107]. Il espéra ainsi pouvoir comparer les deux versions de ce texte. Mais cette édition ne se réalisa apparemment pas.

Qu'est-il advenu de ce manuscrit qui semble bien avoir été en possession de ce colonel ? Est-il conservé dans une bibliothèque privée ? A-t-il disparu ? Il est possible qu'il se trouve à Londres, puisque M. Ravenstein écrit de Brixton, quartier du sud de cette ville ou en Inde où se trouvait Prideaux.

Les éditions et traductions du texte

Traduction en amharique de 1892 – Ms Éth. Mond. Vi. 262 BnF

Une traduction en amharique du *Futūḥ al-Ḥabaša* a été réalisée sur ordre de Ménélik II en 1892, mais ne fut jamais publiée. Une copie de cette traduction se trouve à la Bibliothèque nationale de France, à la cote Éthiopien Mondon Vidailhet 262.

En 1891, Cesare Nerazzini indique que Ménélik II a collecté un manuscrit du *Futūḥ* lors de sa conquête de Harar en 1887 et qu'il en prévoit une traduction en amharique, mais Nerazzini doute de la volonté du pouvoir orthodoxe d'accepter un tel ouvrage qui dépeint l'apothéose du pouvoir musulman et la défaite des chrétiens [108]. En 1898, Philip Paulitschke mentionne également ce projet de traduction par Ménélik [109]. En fait, cette traduction a été exécutée en 1892, comme l'indique le colophon. Lors de son séjour en Éthiopie entre 1891 et 1897, C. Mondon Vidailhet fit recopier un certain nombre de manuscrits de la bibliothèque impériale, dont cette traduction

103. Il m'a été impossible de trouver des informations sur ce colonel anglais.
104. Consul britannique de la côte des Somalis.
105. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. VI.
106. Schleicher, *Geschichte der Galla*, p. I.
107. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. VIII.
108. Nerazzini, *Geschichte der Galla*, p. XII. Hussein Ahmed pense, quant à lui, que Ménélik II fit réaliser cette traduction à partir d'un manuscrit se trouvant à la BnF, comme pourrait le laisser entendre la lettre de Ménélik adressée à la BnF le 12 septembre 1894 (Bairu Tafla, *Ethiopian Records of the Menilek Era*, lettre 104, p. 143 et 429). Mais la date ne correspond pas, puisque Mondon Vidailhet apporte la traduction en France avant 1894.
109. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. VI.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

amharique [110]. Il emporta cette copie en France où elle fut placée parmi les manuscrits éthiopiens de la collection Mondon Vidailhet de la BnF [111]. La traduction d'origine semble avoir disparue [112].

Copiée sur un cahier d'écolier ligné bleu de 148 feuillets (217 × 170 mm), cette copie est reliée de manière européenne avec deux feuillets de parchemin intercalés entre la couverture et le cahier. Le titre, qui se trouve sur le recto du 1er feuillet de parchemin, est : የግራኝ ፡ ታሪክ ፡ በአረብኛ ፡ ቋንቋ ፡ ወደ ፡ አማርኛ ፡ ተተረጐመ ፡ በአጤ ፡ ምኒልክ ፡ ትእዛዝ። ፡ soit « Histoire (*tārīḫ*) de Grañ en langue arabe traduite en amharique sur l'ordre de l'aṭṣé Menelik [113] ». Rédigé en amharique à l'encre noire (les ponctuations sont en rouge), le texte couvre les feuillets 3 à 131 du cahier sur 21 à 23 lignes d'écriture. Le premier recto du premier feuillet est une table des matières, qui fut traduite par Hussein Ahmed, dans un article présenté à la XVe International Conference of Ethiopian Studies qui eut lieu à Hamburg en 2003 [114]. Ce dernier indique que les chapitres ne correspondent pas à la pagination du texte qui ne semble pas avoir été paginé par le traducteur ou le scribe, et qu'en outre, les titres des chapitres indiqués dans cette table des matières ne reflètent pas les sujets traités dans le texte. Le texte se termine (fol. 131 v) en supprimant les derniers paragraphes du texte arabe et notamment la mention de l'existence d'un second volume et le nom de l'auteur yéménite.

Il n'y a aucun indice dans le texte permettant de percer l'identité du traducteur. Hussein Ahmed suggère, sur les conseils du docteur Berhanu Abebe, qu'il s'agit soit de *Aläqa* Aṣmä Giyorgis soit de *Aläqa* Yosef Zägälan, mais penche plutôt pour ce dernier à cause de l'emploi de plusieurs termes oromo [115]. Dans son bref article, Hussein Ahmed souligne les nombreuses erreurs de traductions, en comparant cette traduction amharique avec l'édition de René Basset : il relève les erreurs concernant les noms de lieux, de personnes, d'ethnies, mais aussi de dates [116] ; les oublis et suppressions, notamment toutes les citations du Coran ou des Hadiths, certaines anecdotes, la figure de Del Wänbära… Pour conclure, Hussein Ahmed souligne que cette traduction semble avoir été réalisée dans la hâte, sans relecture et que le traducteur semble avoir été aidé de savants musulmans connaissant l'amharique, l'oromo et l'arabe.

110. Hussein Ahmed et Ewald Wagner (« The Islamic and Related Writings of Ethiopia », p. 62) avancent comme théorie que cette traduction a été réalisée sur ordre de Ménélik II expressément pour Mondon Vidailhet ; pourtant rien ne permet de le dire.

111. Chaine, *Catalogue cll. Mondon Vidailhet* nº 75 (262), p. 46-47 : « Histoire de la conquête de l'Abyssinie par Chihab Ed-din ; Fol. 1 : Traduction amharique de l'histoire des guerres de Grâfi écrite en arabe par Chihab Ed-din Ahmed ben ʿAbd el Qader. Les feuillets 132-146 sont blancs ; XIXe siècle. Papier. m. 22 sur m. 17. 147 feuillets. 22 lignes. Reliure européenne. »

112. Hussein Ahmed (« A 19th Century Amharic Translation of the *Futūḥ al-Ḥabaša* ») suppose que la traduction originale fut réalisée sur ordre de Ménélik II pour Mondon Vidailhet. Il n'y aurait donc pas de version amharique restée en Ethiopie.

113. Hussein Ahmed, « A 19th Century Amharic Translation of the *Futūḥ al-Ḥabaša* », p. 600.

114. *Ibid.* Dans cet article, Hussein Ahmed compare la traduction amharique à la traduction française de R. Basset et à l'édition du manuscrit d'Alger. Cette démarche peut permettre de relever les plus grosses erreurs et omissions, mais pour les détails cela reste hasardeux, puisque l'on ignore à partir de quel manuscrit fut réalisée cette traduction.

115. *Ibid.*, p. 602.

116. Les dates de la traduction amharique vont de 1461 à 1569…

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction italienne de Nerazzini de 1886 à partir d'un manuscrit de Harar

Faute de pouvoir emporter le manuscrit qu'il consulta à Harar[117], Cesare Nerazzini se fit faire, en 1886, une traduction sur place du texte, qu'il prit en note en italien[118]. C'est cette prise de notes qu'il a publiée à Rome en 1891[119]. Comme il s'en excuse dans sa préface, cette traduction est très discutable, proche d'une paraphrase, et était bien au-dessus de ses forces[120]. De plus les noms propres sont translittérés de manière phonétique, ne permettant guère de s'y fier. Mais il s'agissait à l'époque de la première version publiée et accessible aux non-arabisants.

Édition de la première partie du texte arabe par A. Strong en 1894

Sir Arthur Strong a édité la première partie de ce texte en 1894[121] à partir d'un unique manuscrit-témoin : celui conservé à la British Library. Son édition couvre la première partie du récit jusqu'à la bataille de Ṣambra Kūrā (صمبركورى) qui eut lieu en 1529, ce qui correspond aux 48 premiers folios du codex qui en comporte 113[122]. Mais elle n'indique pas le numéro des folios. Apprenant que Basset s'occupait d'en préparer une également, il eut la « courtoisie » d'abandonner[123]. Pourtant ces deux éditeurs n'éditaient pas le même manuscrit et il est dommage que Strong ait arrêté son travail.

Traduction française de d'Abbadie et Paulitschke, 1898

La première véritable traduction en langue européenne fut réalisée par Antoine d'Abbadie à la fin de sa vie et terminée par Philippe Paulitschke[124] après la mort du premier. Il semble – car ce n'est pas explicité dans la préface – que cette traduction ait été faite à partir du manuscrit 104 du fonds d'Abbadie de la BnF. Paulitschke souligne dans sa préface qu'« il fut

117. Cf. *supra*.
118. Nerazzini, *La conquista dell'Etiopia*, p. XII : « ma non mi fu possibile per qualsiasi prezzo d'indurre il proprietario a vendermelo, e dovei contentarmi di farne una traduzione col mezzo de' miei interpreti. »
119. *Ibid*.
120. *Ibid*., p. XIV : « Questo principalmente è lo scopo della mia pubblicazione, genere di studio che per la sua natura storica ed archeologica è assolutamente superiore alle mie forze e alla qualità delle attribuzioni da me sostenute in Etiopia, mentre poteva essere con ampia dottrina trattato dagli eruditi cultori di cose etiopiche, con reale vantaggio delle discipline storiche e geografiche. Intendo perciò colla traduzione di questa cronaca mussulmana fornire ai veri investigatori di cose orientali un buon materiale per i loro studi, materiale che per circostanze imprevedute potrebbe prima o poi sfuggire e perdersi. »
121. Strong, *Futūḥ al-Ḥabashah*.
122. Strong, *Futūḥ al-Ḥabashah*, p. III.
123. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. VII.
124. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. VII.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

malheureusement impossible de se procurer l'un des exemplaires existants du *Futûh el-Habacha* afin de comparer les versions [125] ».

Cette traduction, bien souvent décriée par les chercheurs se fiant au jugement de René Basset, est pourtant de grande qualité et semble relativement fidèle au texte arabe. Peu annotée, cette traduction ne se veut pas une traduction critique, mais un outil pour les futurs chercheurs intéressés par l'ouvrage.

Pourtant plusieurs lacunes apparaissent dans cette traduction, notamment l'absence d'indications des changements de folios. Mais le point le plus critiquable est le problème des translittérations. Antoine d'Abbadie avait une théorie toute personnelle [126] sur la translittération des noms propres étrangers, théorie qu'il applique dans cette traduction et que Paulitschke n'osa pas modifier après sa mort.

> « Celle-ci [la norme de translittération définie par d'Abbadie] est basée sur l'adoption de l'écriture et de la prononciation latines des noms étrangers, et d'Abbadie a cherché à mettre en pratique le principe émis par lui en 1882, que "la manière la plus claire de désigner la modification d'une lettre consiste à la mettre en italique", tout en se rendant compte lui-même "que cette innovation répugne au lecteur et encore plus à l'imprimeur". S'il a de ce chef commis quelques inconséquences, toujours est-il qu'il a – avantage qui n'est pas à déprécier – obtenu du lecteur – auquel il voulait éviter les nombreuses applications et lectures des menus signes diacritiques du Standard alphabet souvent peu appropriés à la langue française, – une orthographe et une prononciation plus précise des noms propres cités en masse dans l'ouvrage [127]. »

La translittération est donc souvent très éloignée du terme arabe d'origine et des canons actuels. Ainsi le colophon donne le nom du livre et d'Abbadie le translittère : « *Tuhfe uz-zeman* [128] ». En arabe cela donne pour le titre : تحفة الزمان, qui serait translitteré selon notre système: *Tuḥfat al-zamān*. L'un des intérêts principaux du *Futūḥ* réside précisément dans les noms propres, aussi bien les toponymes, forts nombreux, que les noms des acteurs de ces guerres. La traduction de 1898, en donnant des translittérations difficilement repérables et souvent éloignées de l'orthographe arabe, perd, de ce point de vue, beaucoup d'intérêt.

Édition et traduction française de René Basset 1897-1909

René Basset a édité le texte arabe du *Futūḥ al-Ḥabaša* ainsi qu'une traduction française entre 1897 et 1909 [129], accompagnés d'une longue préface, d'index en arabe et en français, d'arbres généalogiques, d'une bibliographie et d'un tableau synchronique du *Futūḥ* et de la *Chronique éthiopienne*.

125. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. VIII.
126. Abbadie, « Sur l'orthographe des mots étrangers » ; Abbadie, *Géographie de l'Éthiopie*, p. 8-21.
127. Abbadie & Paulitschke, *Futûḥ el Hábacha*, p. VIII.
128. *Ibid.*, p. 380.
129. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour l'édition critique du texte arabe, il utilise une méthode mixte [130] : c'est-à-dire qu'à partir d'un manuscrit de base, le ms. 1628 d'Alger (qu'il désigne par Ms. A ou Ms.), il reconstruit certains passages à partir d'autres manuscrits-témoins fournissant des variantes qui lui semblent plus correctes – toutefois, il conserve en note les formes d'origines, incorrectes. En outre, il complète son édition d'un apparat critique [131] fourni. Il indique en note les variantes du manuscrit de la British Library, selon l'édition de Strong, qu'il désigne par la lettre B. Il ne compare donc le manuscrit d'Alger qu'avec les premiers folios de la copie de Londres, n'ayant pas eu accès au manuscrit lui-même. René Basset note également les variantes qui apparaissent dans le ms. Arabe 6628 de la BnF (Mondon Vidailhet) sous la lettre C. Enfin il indique les variantes qui apparaissent dans la traduction de Nerazzini sous la lettre N et celles qui apparaissent entre son manuscrit et la traduction de Antoine d'Abbadie (indiqué AP), mais ne semble pas s'être reporté au ms. BnF Eth. Abb. 104, se contentant de la traduction de ce dernier.

Son édition peut être critiquée sur plusieurs points. Tout d'abord, bien qu'il indique les différentes annotations marginales en note, sans préciser à partir de quels témoins, il ne les traduit pas et n'en tient pas compte. Ensuite il compare un texte arabe et des traductions : celle de Nerazzini et celle de d'Abbadie. Son édition ne propose pas de généalogie critique des manuscrits, élément pourtant essentiel à ce type de publication. Enfin, il donne à de nombreuses reprises en note le terme amharique, sans préciser d'où il tire cette information. Ainsi, folio 14, page 33, pour le terme شمعون (*šamʿūn* [132]) René Basset indique en note « Éth. ሰምዖን » sans autres précisions. S'agit-il de ce qu'il y a écrit dans le manuscrit ou d'informations qu'il tire d'autres sources telles que la chronique abrégée des rois d'Éthiopie [133] ou de la traduction amharique non publiée de la BnF ?

En parallèle à son édition du texte arabe, Basset a publié une traduction [134] abondamment annotée qui est internationalement reconnue comme la traduction de référence du *Futūḥ al-Ḥabaša*. Cette traduction peut nous sembler parfois indigeste, car Basset prend soin de souligner chaque erreur des traductions de Nerazzini [135] ou de d'Abbadie [136] en note. René Basset a pris le parti de ne pas traduire à chaque début de paragraphe l'expression « Le narrateur dit » qui

130. *Ibid.*, p. VIII : « Une difficulté se présentait pour cette édition : les manuscrits que j'ai consultés ne présentent pas toujours un texte identique au point de vue grammatical. Fallait-il admettre des fautes qui peuvent être le fait des copistes ? Souvent tel passage correct dans A ne l'est pas dans C, et réciproquement. Dans le doute, il m'a semblé préférable de rétablir partout les formes correctes, mais j'ai eu soin de signaler chaque fois en note les leçons des manuscrits de manière à permettre de rétablir, si on le croit nécessaire, les formes incorrectes. »

131. Système de notes accompagnant une édition pour rendre compte des différentes leçons données par les manuscrits et justifier les choix opérés par l'éditeur.

132. Le *garad šamʿūn* est un petit chef qui participa activement aux différentes campagnes de l'imam.

133. Basset, *Études*. Cette chronique amharique est une compilation de notices sur les différents rois et évènements importants de l'histoire éthiopienne de Ménélik I[er] jusqu'au début du XVIII[e] siècle.

134. Avant la publication de sa traduction, Basset en a envoyé des extraits à Jules Perruchon pour sa traduction de la chronique d'Eskender (Perruchon, « Histoire d'Eskender, d'Amda Seyon II et de Na'od », p. 17-23).

135. Par exemple : Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. 23 : « Tous ces détails manquent dans N ».

136. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. VII : « Malheureusement, cette traduction est déparée par des erreurs et des inexactitudes dont j'ai dû signaler les plus graves dans l'*erratum* et les notes du tome II. »

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

apparait pourtant dans la majorité des manuscrits en gras et en rouge, or cet élément peut être déterminant pour comprendre la construction de ce texte par son auteur.

La translittération des noms propres arabes n'est pas mauvaise mais pourrait être améliorée, particulièrement en ce qui concerne les noms de lieux, tels que *Chëmbra-Kouré* (Ṣambra Kūrā / صمبركورى) ou *Daouâro* (dawārwā / دواروا). Les notes sont forts intéressantes mais souvent erronées, notamment les références aux sourates du Coran. En outre, ces explications sont aujourd'hui caduques, après un siècle de recherches, mais elles étaient extrêmement poussées pour l'époque et restent donc utiles pour le chercheur actuel. Basset a pris soin de consacrer à chaque personnage important une notice rappelant ses principaux faits dans le récit et ses éventuelles apparitions dans d'autres sources. Très utiles, ces notices ne rappellent malheureusement pas les pages de l'ouvrage se contentant d'un « cf. *Fotouh*, *passim* » et il arrive souvent que deux ou trois personnages, portant le même nom, soient assimilés dans une seule et même notice. Malgré ses défauts, cette traduction annotée reste la plus complète à ce jour.

Édition et traduction anglaise de l'Histoire du Gujarat 1910-1928 / 1970-1974

Cette édition du *Futūḥ* n'en est pas vraiment une. En effet, comme nous l'avons vu, un auteur indien gujarati du début du XVII^e^ siècle a recopié dans son histoire du Gujarat des extraits de ce texte éthiopien. À la suite de sa redécouverte dans la bibliothèque d'une *madrasa* de Calcutta à la fin du XIX^e^ siècle, ce texte a été édité intégralement entre 1910 et 1928[137] par Denison Ross, historien britannique spécialiste de l'Inde, puis réédité en 1997 par reproduction photomécanique de l'édition de 1910-1928. Ainsi, des extraits du manuscrit qui traversa l'océan Indien ont été édités au début du XX^e^ siècle.

Ce manuscrit a ensuite été traduit en anglais par Lokhandwala entre 1970 et 1974[138], donnant ainsi accès aux extraits du *Futūḥ* qui s'y trouvent[139]. Cette traduction ne porte aucune note ou introduction permettant d'éclairer la compréhension du texte. Cette publication est importante car elle marque le début d'une nouvelle ère dans la diffusion de ce texte : le texte devient accessible aux anglophones et notamment aux Éthiopiens. L'ensemble des publications suivantes poursuit cette démarche.

Traduction anglaise de R. Pankhurst de 1967 à partir de la traduction de Basset

Dans *The Ethiopian Royal Chronicles*[140], Richard Pankhurst traduit en anglais quelques passages du *Futūḥ* qu'il re-contextualise à l'aide de petits textes introductifs. Il semble qu'il

137. Ross, *Arabic History of Gujarat*.
138. Lokhandwala, *Arabic History of Gujarat*.
139. *Ibid.*, vol. 1: p. 468-470 et vol. 2 : p. 475-487.
140. Pankhurst, *The Ethiopian Royal Chronicles*, p. 50-69.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

se soit tout simplement servi de la traduction française de Basset de 1897 pour réaliser ses traductions, puisque dans sa liste finale des chroniques et autres textes historiques éthiopiens publiés et leurs traductions, il ne cite pour ce texte que la traduction de Basset.

Édition du Caire de 1974

La dernière édition en date du texte arabe a été publiée au Caire, en 1974, par Fahīm Muḥammad Šaltūt et est intitulée تحفة الزمان أو فتوح الحبشة اعرب فقيه *Tuḥfat al-zamān aw Futūḥ al Habasha*[141]. Selon Georges Chehata Anawati[142], qui consacre une note à cette publication en 1977[143], « le texte est bien imprimé, mais sans aucune vocalisation ». Le sous-titre de cette édition, dû à l'éditeur – « La lutte somalo-abyssine au XVI^e^ siècle de l'ère chrétienne » – et l'introduction – qui reprend l'essentiel des informations fournies par Basset dans sa préface de 1897[144] – suggèrent que les campagnes de l'imam Aḥmad étaient considérées comme un mouvement nationaliste somalien[145]. Le manuscrit utilisé pour réaliser cette édition n'est pas spécifié. Il est fort probable que Šaltūt ait basé son édition sur celle de René Basset. Cette édition est complétée par quatre index[146] : 1. Noms propres ; 2. Tribus, groupes religieux, nations ; 3. Pays, montagnes, fleuves, etc. ; 4. Sujets.

Traduction en harari de 1995

Une traduction en harari, langue de la ville de Harar, a été publiée à Harar en 1995 par ʿAbd al-Karīm Aḥmad Yūsuf[147]. Se basant sur l'édition et la traduction de René Basset[148], dont il reprend notamment l'introduction, Yūsuf se réjouit dans sa préface de l'évolution de la situation en Éthiopie qui permet de publier une traduction harari du *Futūḥ* et il souligne l'importance de ce livre pour l'identité historique de Harar. Il complète sa traduction de nombreuses annexes et illustrations, et notamment une liste des émirs de Harar ainsi que des tables généalogiques de la famille de l'imam Aḥmad et de la dynastie des Walasma, qui ne coïncident pas avec celles données par Basset[149].

141. Šaltūt, *Tuḥfat al-zamān*.
142. Moine dominicain égyptien (1905-1994) résidant au Caire, auteur d'une abondante bibliographie (Gilliot, « Père Georges Chehata Anawati »).
143. Anawati, « Textes arabes anciens édités en Égypte », p. 104-106.
144. *Ibid.*, p. 105.
145. Hussein Ahmed, *Islam in Nineteenth Century Wallo*, p. 5 note 17 et Wagner, *Harar*, p. 249-250.
146. Anawati, « Textes arabes anciens édités en Égypte », p. 106.
147. ʿAbd al-Karīm Ahmad Yūsuf, *Warêg zamān Futūḥ al-Habash*.
148. Hussein Ahmed & Wagner, « The Islamic and Related Writings of Ethiopia », p. 62 : cette référence est la seule à indiquer qu'il s'agit peut-être d'une version abrégée.
149. Wagner, *Harar*, p. 250.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction partielle en amharique de 2001

Une traduction partielle en amharique du *Futūḥ* réalisée par ʿAbd Allāh Muḥammad ʿAlī à partir de l'édition arabe du Caire de 1975[150] a été publiée par la Harari National League en 2001 sous le titre *Abashān Yamāqnāt Zamachā*[151]. En introduction, les éditeurs appellent toute personne ayant connaissance du second volume à se faire connaitre le plus rapidement possible de la maison d'édition.

Traduction anglaise de Stenhouse, annotée par Pankhurst, de 2003

En 2003, Paul Lester Stenhouse publie une traduction anglaise du *Futūḥ al-Ḥabaša* annotée par Richard Pankhurst[152]. Il utilise l'édition arabe du texte publiée par Basset en 1897 et confronte donc ainsi le Ms. 1628 d'Alger, le Ms. Arabe 6628 de la BnF et la première partie du manuscrit de la British Library. Il compare également son texte avec l'édition de Denison Ross de l'*Histoire du Gujarat*.

Cette traduction est très importante puisqu'elle permet au public anglophone, et notamment aux Éthiopiens actuels, d'avoir accès intégralement à ce texte, jusqu'alors uniquement accessible en français, en arabe et en harari[153]. Mais le parti pris de ne pas consulter les autres manuscrits connus, notamment celui de d'Abbadie, est très regrettable car cela aurait enfin permis de publier une traduction sinon définitive du moins complète de ce texte. En outre certains termes traduits sont discutables. Pour ne prendre qu'un exemple, lors de la présentation de l'imam au début du texte, une liste de 18 lignes de qualificatifs est donnée. Stenhouse traduit un des termes par « mooring cable », qui signifie « câble d'amarrage ». Pourtant le texte arabe publié par Basset donne *murābiṭ* qui signifie « ascète, marabout, pieux personnage ». René Basset, quant à lui traduit par « marabout[154] », ce qui n'est pas le choix le plus pertinent, mais qui correspond au sens du texte. Ainsi cette nouvelle traduction qui se veut plus aboutie que celle de Basset, commet des erreurs sur des termes simples. Il faut tout de même souligner qu'en ce qui concerne le vocabulaire guerrier, tel que *ǧihād* ou *muǧāhidūn*, Stenhouse assume plus volontiers ces expressions alors que Basset les traduit par « guerre sainte » ou « guerriers ». Il faut y voir le siècle qui sépare ces deux traductions et l'évolution des mentalités, ainsi que l'introduction de termes arabes dans les lexiques occidentaux. Cette traduction est, en outre, complétée par un découpage en sections portant chacune un titre, permettant ainsi de facilité la lecture et la compréhension de ce texte mais pouvant aussi influencer le lecteur.

150. Hussein Ahmed & Wagner, « The Islamic and Related Writings of Ethiopia », p. 62.
151. ʿAbd Allāh Muḥammad ʿAlī, *Abashān Yamāqnāt Zamachā*.
152. Stenhouse & Pankhurst, *The Conquest of Abyssinia*.
153. Et en italien, mais dans une version incomplète, nous l'avons vu.
154. Basset, *Conquête de l'Abyssinie*, p. 5.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les annotations de Richard Pankhurst sont parfois intéressantes mais souvent peu développées ou trop rares, ce qui est dommage aux vues de l'évolution des connaissances sur l'histoire de l'Éthiopie médiévale depuis l'édition de Basset.

Traduction en somali de 2008

La dernière traduction en date a été faite en langue somali par Aadan Xasan Aadan et Maxamad Cabdillahi Riiraash et publiée en 2008[155]. Faite à partir de l'édition du Caire de 1974, elle-même réalisée à partir de l'édition arabe publiée par René Basset, les traducteurs se sont également aidés de la traduction anglaise de Stenhouse et Pankhurst de 2003[156]. Cette traduction divise le texte en chapitres et sous-chapitres et est très peu annotée. Les sourates du Coran sont citées en arabe ; la traduction en somali est placée entre parenthèses. Une préface et une introduction, rédigées par Labada Turjune présente le texte ainsi que certaines copies et traductions. Une carte représentant les déplacements des troupes musulmanes intitulée « Dagaalladii Imaam Axmad Guray Qarnigii 16 AAD » se trouve pages XVIII-XIX.

Conclusion

Nous pouvons recenser aujourd'hui 17 manuscrits du *Futūḥ al-Ḥabaša*, dont 8 simplement signalés dans les sources – ce qui ne signifie pas nécessairement 8 manuscrits différents – et qui ne sont pas identifiés ; quatre éditions du texte arabe et une petite dizaine de traductions, totales ou partielles, en langues européennes (français, anglais, italien) et éthiopiennes (amharique, harari, somali).

Il est assez frappant, mais non surprenant, que la majorité (sept) des manuscrits ait été trouvée dans la ville de Harar : un par Gordon, un par Bardey, un qui fut en possession de l'émir de Harar dans les années 1850, un que Raouf Pacha emmena au Caire, un vu par Nerazzini, un envoyé depuis Harar à Prideaux et enfin celui rapporté du Harar par Ménélik II et dont une copie semble être conservée à l'IES. Si ces manuscrits ont été vu à Harar au XIX^e^ siècle, nous ne savons généralement pas où ont été réalisées les copies, ce qui ne permet guère d'affirmer que la ville ait été un foyer de copistes du *Futūḥ*. Toutefois, le lien qui unit ce texte et cette ville est indéniable. En effet, il fut rédigé comme une apologie du parti d'opposition de la région de Harar, personnalisé par la figure de l'imam Aḥmad, opposé aux sultans Walasma' au début du XVI^e^ siècle. Bien qu'écrit par un Yéménite, il s'agit très certainement d'une commande émanant de ce parti d'opposition qui contrôlait alors la ville de Harar[157], capitale du sultanat musulman qui étendait son pouvoir sur un vaste territoire de l'est de l'Éthiopie. À la suite de la défaite musulmane et à l'arrivée des Oromo au milieu du XVI^e^ siècle, le territoire des musulmans s'est

155. Shihaabud-Diin, *Futuux Al-Xabasha*.
156. *Ibid.*, p. XIV.
157. Par l'imām Aḥmad lui-même, par sa femme ou encore des savants harari… Toutes les possibilités ont été envisagées par les historiens depuis plus d'un siècle sans qu'ils ne réussissent à trancher.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

trouvé recentré autour de Harar, désignant cette ville comme seule héritière de l'islam médiéval éthiopien. Il est donc tout à fait possible qu'aujourd'hui encore des manuscrits inédits du *Futūḥ* se trouvent à Harar, conservés dans des bibliothèques privées, jalousement gardées par leurs propriétaires [158]. Il est d'ailleurs surprenant qu'aucun manuscrit n'ait encore été recensé au Yémen, alors que l'auteur était yéménite. Une visite des différentes bibliothèques du Yémen serait peut-être fructueuse.

L'essentiel des manuscrits a été retrouvé et déplacé par des voyageurs européens au cours du XIX^e^ siècle. Néanmoins, certaines copies permettent de comprendre la diffusion plus ancienne de ce manuscrit. En tout premier lieu, il semble qu'il y ait eu une diffusion à l'intérieur même de l'Éthiopie, depuis la zone musulmane vers le royaume chrétien. Cinq manuscrits ont été trouvés dans le royaume du Šāwa (3 par Ar. d'Abbadie et 2 par C. Mondon Vidailhet) au XIX^e^ siècle. Certes, il est fort probable qu'ils aient été déplacés dans le Šāwa entre la fin du XVIII^e^ et la fin du XIX^e^ siècle, mais par des Éthiopiens. La traduction amharique commandée par Ménélik II marque une volonté de rendre accessible ce texte aux Éthiopiens des hauts plateaux et rentre peut-être dans les stratégies de mémoire de Ménélik II [159]. D'un autre côté, la présence d'au moins un manuscrit en Inde dès la fin du XVI^e^ siècle est le symbole même de la diffusion et du rôle qu'a pu tenir le *Futūḥ* dans le monde musulman dès sa rédaction. Enfin, le manuscrit d'Égypte, seul manuscrit-témoin connu, ne semble pas avoir été collecté par des Européens : pouvons nous en conclure qu'une diffusion interne au monde arabe a réellement existée ? Il est possible que d'autres manuscrits, aujourd'hui inconnus, soient conservés dans des bibliothèques nationales ou privées du monde arabe. Toutefois, le nombre finalement réduit d'exemplaires dans le monde laisse à penser que le texte du *Futūḥ* ne reçut pas l'accueil escompté par son auteur et eut une diffusion limitée.

Soulignons également l'extrême homogénéité qui existe entre les différentes copies connues. Les textes varient très peu, essentiellement sur des invocations à Allah ajoutées ou raccourcies. Aucun manuscrit-témoin connu ne propose de roéelle variante ou une réécriture de certains passages. Seuls les pages de titre ou les colophons présentent des passages uniques, mais là encore, on retrouve souvent le même texte pour plusieurs manuscrits.

Les éditions et les traductions du *Futūḥ al-Ḥabaša* qui ont été publiées depuis un siècle montrent une évolution du rapport à ce texte. Les premières éditions et traductions sont réalisées par des Européens qui ont eu accès à ce texte dans les bibliothèques européennes et qui désirent les faire connaître aux savants du monde occidental. Ainsi, les éditions du texte arabe de Strong et de Basset et les traductions en italien et en français de Nerazzini, de d'Abbadie et de Basset étaient majoritairement accessibles aux Européens, bien que de nombreux membres de l'élite éthiopienne de cette période aient connu le français ou l'italien. Mais cette pratique disparut au XX^e^ siècle au profit de l'anglais, rendant inutilisable en Éthiopie ces premières

158. En outre, un collectionneur des Émirats arabes unis a récolté au cours des dernières décennies de nombreux manuscrits harari qu'il conserve maintenant chez lui, à Dubaï.

159. Sur la réutilisation du patrimoine historique dans la politique d'unification du pays par Ménélik II, voir Hirsch & Fauvelle, « Aksum après Aksum ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

traductions. À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, les publications sont plutôt destinées soit à un public d'Éthiopiens anglophones, notamment avec la traduction anglaise de 2003, soit aux Éthiopiens maîtrisant des langues éthiopiennes ou de la région proche, telles que le harari et le somali. Ces deux dernières montrent l'importance que revêt encore ce texte dans la culture musulmane de la Corne de l'Afrique. Amorcées par celle de 1974, elles sont clairement des réutilisations politiques de ce texte qui est présenté soit comme une valorisation du mouvement nationaliste somalien [160] ou comme une valorisation de l'identité harari. Le *Futūḥ al-Ḥabaša* et l'histoire du *ǧihād* de l'imam Aḥmad sont donc encore des enjeux politiques de cette région du monde.

160. La figure de l'imam Aḥmad, surnommé *Gurey* (le gaucher) en somali, a été récupéré par les mouvements nationalistes islamiques somaliens en tant que héros militaire somali ayant été victorieux des chrétiens. Au centre de Mogadishu, se trouvait encore récemment une statue équestre du « king Aḥmed Gurey ». Aujourd'hui détruite, il ne reste que le socle. L'aéroport de la ville de Kismayo (Somali) a été renommé lors de sa réouverture en octobre 2008, sur décision de l'administration islamique somalienne, « Aḥmed Gurey », en hommage à cette figure devenue mythique : http://afp.google.com/article/ALeqM5hHf2OUAlTWDaPKUUMh1cWyqOoM1Q [consulté le 8/07/2010].

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Instruments de travail

Cerulli, Enrico, « ʿArab Fakih », *EI*[1] I, 1954, p. 579.

Encyclopaedia Aethiopica

Muth, Franz Christoph, « Futuh al-Habasa », II, p. 593-594.

Stella, Gian Carlo, « Nerazzini, Cesare », III, p. 1167-1168.

Sources

ʿAbd al-Karīm Ahmad Yūsuf, *Warêg zamān Futūḥ al-Habash, ʿArabfaqīh-bê, zītāwaqa Sahābeddīn Abdūlqādirbê zītekataba*, Commercial Printing Press, Harar - Addis Ababa, 1995.

ʿAbd Allah Muhammad ʿAli, *Abashān Yamāqnāt Zamachā*, Harari National League, Addis Abeba, 2001.

Abbadie, Antoine (d'), *Géographie de l'Éthiopie : ce que j'ai entendu faisant suite à ce que j'ai vu*, G. Mesnil, Paris, 1890.

Abbadie, Antoine (d') & Paulitschke, Philip, *Futûḥ el Hábacha – des conquêtes faites en Abyssinie au xvi*[e] *siècle*, Paris, 1898.

Abbadie, Arnauld (d'), *Douze ans de séjour dans la Haute Éthiopie (Abyssinie)* II, Studi i Testi, Citta del Vaticano, 1980.

Bardey, Alfred, *Barr-Adjam: souvenirs d'Afrique Orientale 1880-1887*, Cnrs, Paris, 1981.

Basset, René, *Études sur l'histoire de l'Éthiopie*, E. Leroux, Paris, 1882.

—, *Histoire de la conquête de l'Abyssinie par Chihab Eddin Aḥmed ben ʿAbd el Qâder*, vol. I (texte arabe), vol. II (trad. française), Publications de l'École des lettres d'Alger. Bulletin de correspondance Africaine ; v. 19-20, Paris, 1897-1909.

Bairu Tafla, *Ethiopian Records of the Menelik Era – Selected Amharic Documents from the NachlaB of Alfred Ilg 1884-1900*, Harrasowitz Verlag, Wiesbaden, 2000.

Burton, Richard, *First Footsteps in East Africa*, London, 1856.

Cerulli, Enrico, « Documenti arabi per la storia dell'Etiopia », *MALinc*, série VI, vol. IV, 1931, p. 39-96.

Lokhandwala, M.F., *Zafar ul wālih bi muzaffar wa ālihi: an Arabic History of Gujarat (English Translation), by Ulughkhāni Hājji ad-Dabir*, Oriental Institute, Baroda, vol. 1 : 1970 et vol. 2 : 1974.

Nerazzini, Cesare, *La conquista dell'Etiopia nell secolo XVI*, Roma, 1891.

Pankhurst, Richard, *The Ethiopian Royal Chronicles*, Oxford University Press, Addis Abeba, 1967.

Perruchon, Jules, « Histoire d'Eskender, d'Amda Seyon II et de Na'od, rois d'Éthiopie », *JournAs* 9/3, 1894, p. 319-366.

Ross, Denison, *Ẓafar al-wālih bi-Muẓaffar wa Ālih : An Arabic History of Gujarat, ʿAbdallah Muhammad bin ʿOmar al-Makki Al-Asafi Ulughkhani*, John Murray, London, 1910.

—, *Ẓafar al-wālih bi-Muẓaffar wa-ālih, An Index to the Arabic History of Gujarat, by ʿAbdalláh Muhammad bin ʿOmar al-Makk'i, al-'Aṣaf'i, Ulughkh n I*, John Murray, London, 1910.

Schleicher, A. W., *Geschichte der Galla: Bericht eines abessinischen Mönches über die invasion der Gall aim sechzehnten Jahrhundert – Zānāhu la Gallā*, Berlin, 1893.

Šaltūt, Fahīm Muḥammad, *Tuḥfat al-zamān aw Futūḥ al Ḥabaša*, Le Caire, 1974.

Shihaabud-Diin Axmad Cabdulqaadir Saalim Cismaan Al-Jiisaani (Fiqi Carab), *Futuux Al-Xabasha, "Mahadho-Reebka Sooyaalka (Qarnigii 16 aad)"*, traduction Aadan Xasan Aadan et Maxamad Cabdillaahi Riiraash, Djibouti, 2008.

Stenhouse, Paul Lester & Pankhurst, Richard, *Futūḥ al-Habaša, The Conquest of Abyssinia [16th century]*, TSEHAI, 2003.

Strong, Arthur, *Futūḥ al-Ḥabashah, or, the Conquest of Abyssinia by ʿArab Faqīh, ʿAbd al-Qādir ibn Sālim Šihāb al-Dīn. Part I*, Williams and Morgate, London, 1894.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

Abbadie, Antoine (d'), « Sur l'orthographe des mots étrangers », *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 1882, p. 481-497.

—, *Catalogue raisonné des manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie et de la collection Antoine d'Abbadie*, Imprimerie impériale, Paris, 1859.

Anawati, G.C., « Textes arabes anciens édités en Égypte au cours des années 1974-1975 », *MIDEO* 13, 1977, p. 67-116.

As-Sawwas, Yassin Muhammed, « Syria », dans G. Roper (éd.), *World Survey of Islamic Manuscripts* 3, Al-Furqān, London, 1994, p. 180-214.

Baker, Colin F., *Subject-Guide to the Arabic Manuscripts in the British Library*, British Library, London, 2001.

Berthier, Annie, *Manuscrits, xylographes, estampages, les collections orientales du département des manuscrits, Guide*, BnF, Paris, 2000.

Blochet, Edgar, *Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions (1884-1924)*, Ernest Leroux, Paris, 1925.

Bosc-Tiessé, Claire & Wion, Anaïs, « Les manuscrits éthiopiens d'Antoine d'Abbadie à la Bibliothèque nationale de France. Collecte, copie et étude », dans Jean Dercourt, *Antoine d'Abbadie de l'Abyssinie au pays Basque, voyage d'une vie*, Atlantica, Biarritz, 2010, p. 77-116.

Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen Literatur* II, Brill, Leiden, 1949.

Cerulli, Enrico, « Documenti arabi per la storia dell'Etiopia », *MALinc*, série VI, vol. IV, 1931, p. 39-96.

Chaine, Marius, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, E. Leroux, Paris, 1912.

—, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon Vidailhet*, Ernest Leroux, Paris, 1913.

Conti Rossini, Carlo, *Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie*, Imprimerie nationale, Paris, 1914.

Drewes, A.J., « The Library of Muḥammad b. ʿAlī b. ʿAbd al Shakūr, Sulṭān of Harar, 1272-92 / 1856-75 », dans *Arabian and Islamic Studies. Articles Presented to R.B. Serjeant on the Occasion of his Retirement*, London, 1983, p. 68-79.

Fagnan, Edmond, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : départements. Tome XVIII, Alger,* Plon, Paris, 1893.

—, *Catalogue général des manuscrits de la Bibliothèque nationale d'Algérie (Première tranche : du n° 1 au n°1987)*, Alger, 1995 (2e éd).

Gilliot, Claude, « Père Georges Chehata Anawati (1905-1994) », *REMMM* 68, 1993, p. 279-288.

Goodacre, H. J., « British Library African Resources: (2) Archival. The Department of Oriental Manuscripts and Printed Books », *African Studies 6: Papers Presented at a Colloquium at the British Library 7-9 January*, British Library, London, 1986, p. 227-230.

Guesdon, Marie-Geneviève, « Manuscrits de provenance yéménite donnés à la Bibliothèque nationale par Pierre Bardey en 1930 », *Chroniques yéménites*, 13, 2006, p. 59-72.

Hirsch, Bertrand & Fauvelle-Aymar, François-Xavier, « Aksum après Aksum : Royauté, archéologie, herméneutique chrétienne de Ménélik II (r. 1865-1913) à Ẓär'a Yaʿqob (1434-1468) », *AnEth* XVIII, 2001, p. 91-97.

Hussein Ahmed & Wagner, Ewald, « The Islamic and Related Writings of Ethiopia », *Arabic Literature of Africa* II/A : *The Writings of the Muslim Peoples of Northeastern Africa*, Brill, Leiden – Boston, 2003, p. 18-68.

Hussein Ahmed, « A 19th Century Amharic Translation of the *Futūḥ al-Ḥabaša* », *Proceedings of the XVth International Conference of Ethiopian Studies, Hamburg, July 20-25, 2003*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2006, p. 598-603.

—, « Ethiopia », dans Geoffrey Roper (éd.), *World Survey of Islamic Manuscripts* 4, London, 1994, p. 129-130.

—, *Islam in Nineteenth Century Wallo, Ethiopia : Revival, Reform and Reaction*, Brill, Leiden, 2001.

Lavergne, Marc, *Le Soudan contemporain : de l'invasion turco-égyptienne à la rébellion africaine (1821-1989)*, Karthala, Cermoc, Paris/Amman, 1989.

Nemoy, Léon, «Arabic Manuscripts in the Yale University Library», *Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences* 40, New Haven, 1965.

O'Fahey, Rex Sean, *The Writings of the Muslim Peoples of Northeastern Africa*, Brill, Leiden, 2003, p. 61-62.

Ottone, Arianna (d'), « Les manuscrits arabes du Yémen (VIe-IXe/XIIe-XVe siècles) », *Chroniques yéménites* [En ligne], 11 | 2003, mis en ligne le 10 septembre 2007, URL : http://cy.revues.org/169.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pankhurst, Richard, «The Banyans or the Indian Presence at Massawa, the Dahlac Islands and the Horn of Africa», *JES* XII/1, 1974, p. 185-212.

Rieu, Charles, *Supplement to the Catalogue of the Arabic Manuscripts in the British Museum*, British Museum, London, 1894.

Torrey, Charles Cutler, «Special Collections in American Libraries: The Landberg Collection of Arabic Manuscripts at Yale University», *The Library Journal*, XXVIII, 1903, p. 53-57.

Wagner, Ewald, *Harar: Annotierte Bibliographie zum Schriftum über die Stadt und den Islam in Südostäthiopien*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2003.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net